

■ Expédition

Glaciers et sommets à ski en Terre de Baffin



*Vers le troisième
sommets
au-dessus
du glacier
de Sermilik*

Textes & photos
Rémi Mongabure

Réalisée dans le Grand Nord canadien en 2005, une expédition a conduit Rémi Mongabure et ses camarades sur l'île de Bylot, dans le Parc National de Sirmilik. Ascensions et itinéraires glaciaires ont ponctué les quinze jours de cette traversée en pays inuit. En évitant ours et crevasses, mais pas les températures extrêmes.

Après celle de 2003 à Clyde River, cette nouvelle expédition en Terre de Baffin nous a conduits à l'extrême nord du territoire, sur l'île de Bylot, dans le Parc National de Sirmilik.

Ce Parc est situé à proximité du village inuit de Pond Inlet. Cette implantation de 1200 habitants est l'une des sept agglomérations de la Terre de Baffin, un territoire à peu près grand comme la France ! Pond Inlet présente l'avantage d'être très bien desservi par des vols de First Air, quasi quotidiens, au départ d'Iqaluit la capitale du Nunavut. Iqaluit est la plaque tournante des dessertes aériennes de l'ouest du Grand Nord canadien.

Pond, John Pond

Nous arrivons à Pond Inlet le 11 avril, pour trois semaines. Le village est situé sur la Terre de Baffin proprement dite. Le nom de Pond lui a été donné par l'astronome anglais John Pond qui faisait partie d'une expédition de John Ross en 1818. Le nom inuit du village est Mitimatilik, «le lieu où Mitima est enterré». Un bras de mer d'une vingtaine de kilomètres de large, Eclipse Sound, le sépare de l'île de Bylot et de ses massifs montagneux abrupts, majestueux dans la lumière du printemps arctique.

À l'arrivée, Dave Reid nous attend. Cet Écossais est installé à Pond Inlet à longueur d'année où il organise des déposes et des raids pour les skieurs, randonneurs et kayakistes de passage. Une autre activité florissante est la chasse, les Inuits revendant leur quota aux étrangers en mal de trophées. C'est à Dave que nous nous sommes adressés pour nous faire déposer sur l'île de Bylot.

Pas de problème de fret cette fois-ci. Les franchises de bagages généreusement accordées par les compagnies aériennes nord-américaines permettent de prendre en bagages accompagnés tout le matériel y compris la nourriture pour trois semaines. Seuls achats complémentaires en route, des produits frais à Ottawa (interdits d'importation) et le carburant pour les réchauds (évidemment interdit en avion) à l'arrivée à Pond.

Quelques passages obligés : la cafétéria locale pour prendre un café car si le temps est splendide, l'air est franchement glacial. Et aussi les rangers du Parc, qui nous exposent les précautions à prendre dans le Parc National et la réglementation en vigueur : pas d'arme à feu dans le Parc sauf pour les Inuits titulaires d'une licence, ce qui n'est pas vraiment notre cas. Pas de motoneiges

non plus dans le Parc ; les déposes et les reprises ne peuvent donc se faire que sur la banquise, le long des rives de l'île. Autre information, la zone ouest par laquelle nous comptons aborder l'île est un lieu favori d'hibernation pour les ours qui commencent à sortir avec leurs oursons en ce début de printemps...

Tout commence donc par une réflexion intense sur l'itinéraire à suivre ! Nous optons finalement pour un aménagement de nos projets avec une dépose au sud-ouest de l'île, au pied du glacier d'Aktineq. Cette solution permet d'éviter les zones fréquentées par les ours.

Autre information que nous recueillons sur place, il est tombé d'assez fortes chutes de neige sur la région peu avant notre arrivée, de l'ordre de 50 cm. Cela n'a l'air de rien, mais c'est énorme dans ces régions extrêmement arides et où les températures très basses empêchent la transformation du manteau neigeux.

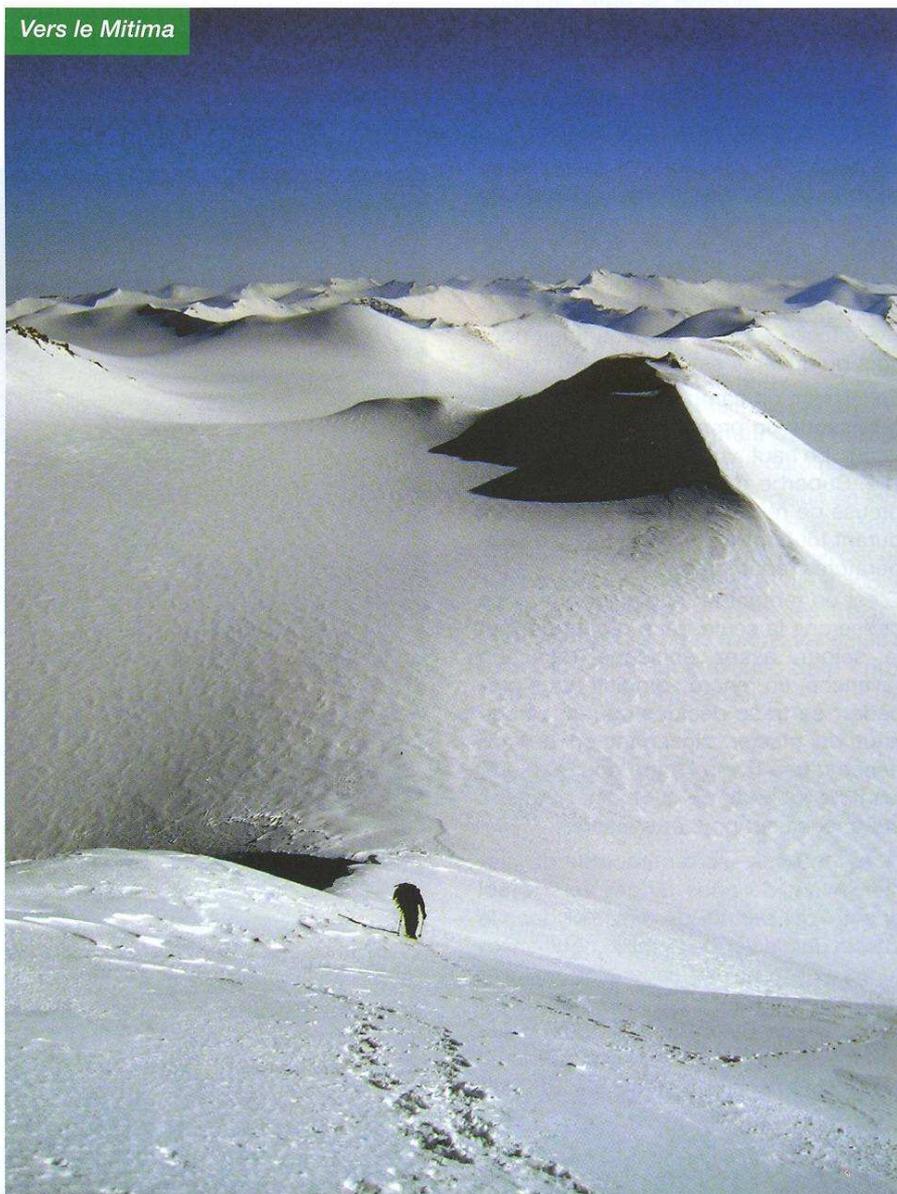
Pour vérifier le matériel, nous passons une première nuit sous tente à Pond Inlet, sur la banquise, au beau milieu du port et des bateaux ; ce n'est pas un endroit banal pour planter sa tente !

Un trajet laborieux

Le lendemain, départ vers Bylot. Dave et des Inuits viennent nous récupérer avec des motoneiges tractant des komatiks, sortes de gros traîneaux sur lesquels tout est embarqué, pulkas et passagers.

La neige tombée récemment a formé d'énormes congères sur la banquise et les motoneiges s'y plantent fréquemment ce qui rend le trajet très laborieux. Quand la progression se déroule bien, la vitesse dans l'air glacé (-20 °C) rend impossible l'observation du paysage. Seule possibilité, se recroqueviller en attendant le prochain arrêt. Nous nous apercevons vite qu'une dépose sur la partie ouest de l'île, comme nous >>>

Vers le Mitima



■ Une expé en Terre de Baffin



>>> l'avions initialement prévu, aurait été impossible du fait de la lenteur de notre progression sur la banquise. Une journée complète nous permettra tout juste de franchir péniblement la trentaine de kilomètres qui nous sépare de l'île.

Parhélie au camp

Nous passons la nuit sur la banquise au pied du glacier d'Aktineq.

Après une première journée de ski au milieu de débris morainiques pas toujours très enneigés, nous atteignons le bas du glacier. Hisser tout le matériel sur la langue du glacier est une épreuve pénible, car la neige très froide n'adhère pas sur la glace bleue et l'ensemble est particulièrement glissant.

Une poudreuse de rêve

Le second jour, nous entamons la remontée du glacier, long d'une quarantaine de kilomètres et large de trois.

Le temps est absolument magnifique, sans un souffle d'air. Chaque jour, dès la fin de l'après midi, le thermomètre dégringole jusqu'à -20°C , -25°C . La nuit, nous atteindrons plusieurs fois les -35°C . La lecture reste donc une activité difficile... Dans le duvet, il fait noir; hors du duvet, c'est l'onglée. Au choix !

En laissant un camp sur le glacier, nous gravissons un premier sommet en aller retour. En haut, vue magnifique sur toute l'île. Superbe descente dans une poudreuse de rêve, conditions qui dureront durant tout notre séjour du fait des températures rencontrées.

C'est en remontant le glacier que nous croiserons la seule trace d'ours de tout le séjour, assez ancienne déjà. En revanche, un renard semblait nous précéder; sa trace décidée courait vers le haut du glacier, zigzagant en permanence d'une rive à l'autre pour explorer les îlots rocheux où quelques rongeurs commençaient peut être à sortir...

Nous poursuivons la remontée du glacier. Avant de nous diriger vers le col oriental qui permet de basculer dans le bassin du glacier de Sirmilik, nous effectuons une nouvelle ascension en aller retour. Cette fois, c'est le Mitima, point culminant de Bylot Island à 1904 m. Du sommet, nous pouvons admirer une large partie de l'île, qui s'étend sur 200 km

d'est en ouest et sur 100 km du nord au sud; au nord, nous apercevons la banquise et de vastes zones d'eau libre, dans le détroit de Lancaster, entre Baffin et Devon Island.

Le lendemain, nous passons le col oriental du glacier d'Aktineq et une longue descente nous amène sur le glacier de Sirmilik.

Nouveau sommet, dont les crêtes rocheuses présentent des formations de hoodoos caractéristiques de l'érosion éolienne dans ces zones arides.

Le temps reste magnifique, sec et sans nuages. Les températures atteignent des

records tous les soirs. C'est aussi l'occasion d'admirer régulièrement de splendides parhélies, phénomènes lumineux générés par les cristaux de glace en suspension dans l'air. Les plus spectaculaires se caractérisent par des points lumineux intenses, situés de part et d'autre du soleil à une vingtaine de degrés et décomposant la lumière à la manière d'un arc-en-ciel. En revanche, l'inconvénient de ce temps magnifique, c'est qu'il n'y a toujours pas un souffle de vent et les voiles que nous avons apportées pour faire du kite restent pliées dans les pulkas.

Descente en poudreuse

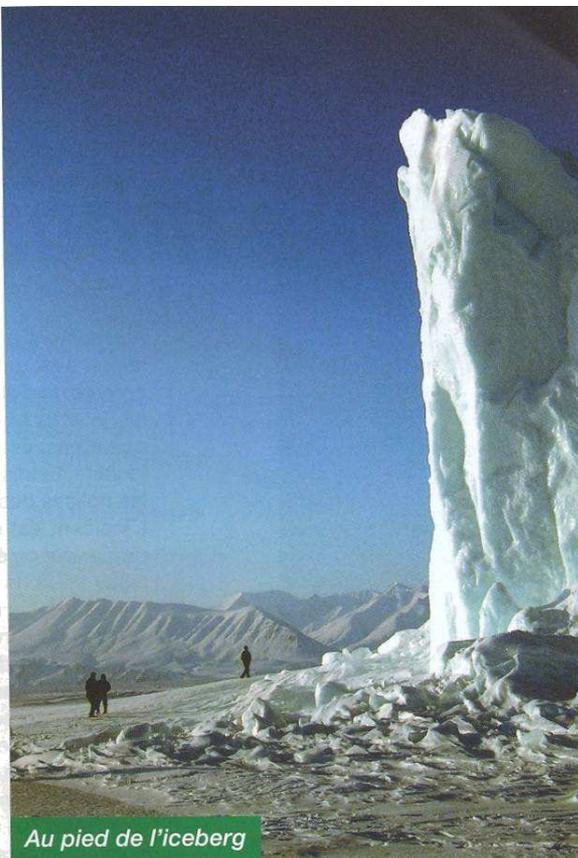


La descente du glacier se poursuit sans incident. Deux nouveaux sommets sont gravés et descendus toujours en pleine poudreuse. Quelques précautions à prendre quand même à cause des plaques à vent qui ne transforment pas. Nous en avons entendu craquer quelques-unes.

Dans le bas du glacier, une zone de crevasses est traversée sans difficultés ; l'enneigement relativement important pour la région est évidemment le bienvenu.

Nous reprenons pied sur la banquise après treize jours de ski sur l'île et plusieurs superbes ascensions, suivies de non moins superbes descentes. Deux jours d'une traversée assez monotone nous séparent alors de Pond Inlet. Un iceberg échoué au beau milieu du détroit nous fournit un cap pour la première journée. Nous établissons le camp au pied de cet iceberg. En faisant l'inventaire du matériel disponible, nous finissons par rassembler piolets, broches, baudrier, crampons, corde, bref tout le nécessaire pour se lancer à l'assaut de la montagne de glace au pied de laquelle nous campons ! Pas de grosse difficulté pour franchir la longueur qui nous sépare du sommet, mais l'ascension d'icebergs n'est pas un sport à recommander : la glace est extrêmement compacte et soumise à de très fortes contraintes internes... qui ne demandent qu'à se relâcher. Quand on y visse des broches, des craquements violents résonnent dans la glace et des fissures se propagent à travers la glace...

Nous n'apercevons qu'un seul phoque sur la banquise et pratiquement pas d'oiseaux. L'eau libre est trop éloignée.



Au pied de l'iceberg

Vingt mètres de plafond

Les phénomènes de grand froid sec sont propices aux expériences visuelles insolites. Après les parhélies, le trajet sur la banquise nous donne l'occasion d'observer les inversions de températures au voisinage du sol et leurs conséquences. Le matin, ce sont d'abord des brouillards épais qui flottent à une vingtaine de mètres au-dessus de la banquise ; la visibilité est excellente mais avec un plafond de 20 mètres ! Puis, une fois ces brouillards dissipés, c'est le tour des mirages inversés, générés par l'air plus froid au sol qu'à quelques mètres de hauteur ; les reliefs et les obstacles sur la banquise semblent alors considérablement plus hauts qu'ils ne le sont réellement.

La dernière journée de ski est parcourue sur la banquise avec Pond Inlet à l'horizon, en rêvant de douche et de repas pris dans une salle bien chauffée.

Notre arrivée se fait au milieu des chenils où les Inuits parquent les chiens sur la banquise, ce qui nous vaut un concert de hurlements.

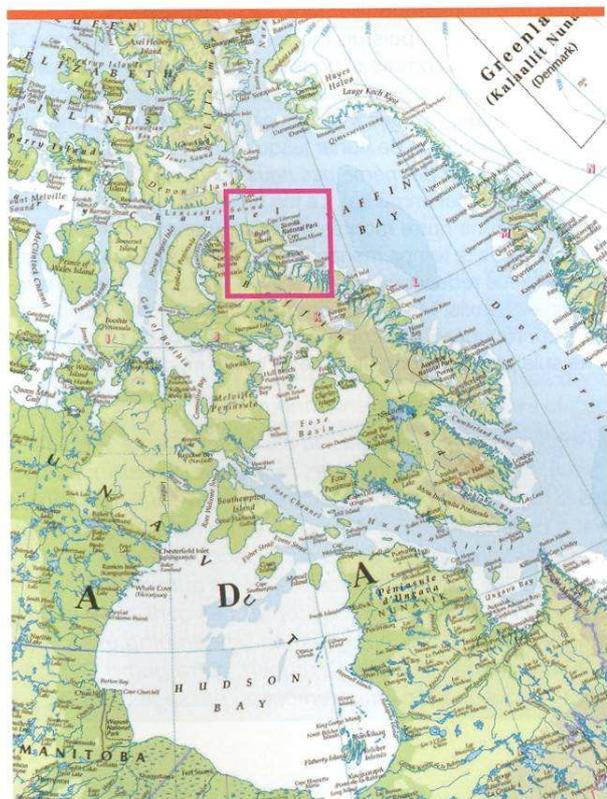
Motoneiges et 4x4

Une journée est passée à «visiter» Pond Inlet : sa coopérative, ses deux hôtels... Les distractions sont rares dans le village ; les motoneiges et autres 4x4 tournent sans but dans les quelques rues, pour passer le temps. La coopérative, où l'on trouve de tout jusqu'aux bananes et ananas, est aussi un lieu de rencontre assez prisé. D'immenses paraboles visent des satellites à l'horizon et permettent de recevoir un grand nombre de chaînes de télévision et de

distribuer l'internet. Autre distraction, les arrivées et départs d'avion. Le petit aéroport situé en bordure du village est un lieu de rencontre où les Inuits aiment à se retrouver pour bavarder. Une mention spéciale pour le centre culturel avec une bibliothèque et un petit musée arctique présentant l'artisanat, les vêtements et les moyens de déplacements traditionnels des Inuits.

Le bric-à-brac est toujours est toujours impressionnant autour des maisons. Le froid très sec qui règne la plupart de l'année permet de tout stocker à l'extérieur. Et comme le bateau de ravitaillement n'accoste que lorsque la mer est libre, c'est à dire deux à trois mois par an, forcément, on entasse autour de la maison tout ce dont on a besoin pour l'année...

L'avion nous ramène vers Iqaluit en longeant la rive nord de la Terre de Baffin. Peu avant l'escale de Clyde River, par un temps toujours magnifique, nous avons le plaisir de revoir d'avion les magnifiques fjords que nous avons traversés à skis deux ans auparavant : Sam Ford, Walker Arm, Stewart Valley...



QUELQUES LIENS UTILES

- <http://www.firstair.ca/>

La First Air dessert quotidiennement de nombreuses destinations de l'Arctique Canadien.

- <http://www.destinationnunavut.com/tourisme/>

Portail très complet pour organiser un voyage au Nunavut.

- Contact sur place avec Dave Reid - Polar Sea Adventures
PO Box 549, Pond Inlet, Nunavut XOA OSO
Tél. (867) 899 88 70 - Fax (867) 899 88 17
info@polarseaadventures.com - www.polarseaadventures.com